

A R T O T H È Q U E A N T O N I N A R T A U D

Raphaëlle Paupert-Borne

C A H I E R N ° 3 5 J A N V I E R 2 0 0 4



Raphaëlle Paupert-Borne

artothèque antonin artaud
marseille janvier 2004





Clairière

2000, acrylique sur toile 140 x 180 cm

Réfléchissant à une programmation pour l'année 2003-2004 que l'on voulait consacrée au portrait et à l'autoportrait, l'équipe de l'Artothèque a tout de suite pensé à Raphaëlle Paupert-Borne.

En 1995 en effet, lors de « Quatre rencontres pour construire une exposition », manifestation consacrée à quatre jeunes artistes choisis par quatre médiateurs, Raphaëlle Paupert-Borne avait été présentée à l'Artothèque par Marie Ducaté.

Notre mémoire collective n'avait pas oublié la performance du clown Fafarelle-Raphaëlle et sa duplication (peintures et encres sur papier) sur les murs, double présence d'un personnage double, où tableau et spectacle se nourrissent l'un l'autre.

Comment, en huit ans, ce double «je» avait-il évolué, quels rapports entretenait-il avec l'artiste, son double, et avec l'œuvre ?

Notre visite à l'atelier, cet automne 2003, nous a permis de revoir les multiples apparitions de Fafarelle conservées par le film et la vidéo, avec ses galipettes maladroites. Dans les grandes toiles peintes en 2001, nous retrouvions encore dans son étrange fixité et sa solitude le clown dont la présence absente quoique monumentale laisse le champ libre à la couleur.

De ces toiles, R. Paupert-Borne dit : «*Le personnage physique disparaissait et il restait une impression rétinienne de rouge, de vert, de rose et de bleu. Là c'était vraiment la couleur qui apparaissait.*»*

Et de fait, progressivement, Raphaëlle se détache de Fafarelle, personnage longtemps central : elle ne veut pas que cela embarrasse son travail. Elle le joue moins, ou plutôt elle déplace le travail de la performance vers le cinéma. Ainsi elle peut faire entrer des gens dans cette histoire, confier la caméra à une personne, le son à une autre et donner le personnage à un autre encore, comme un acteur confie son personnage à une doublure en lui faisant endosser son costume. Elle inscrit la vie dans son oeuvre, en peignant des intérieurs parfois vides de figures humaines mais bruissant des couches du vécu qui s'y sont déposées; en dessinant ceux qui l'entourent, voisins, familiers et amis, vivement croqués et souvent repris dans ses toiles.

L'identité fondamentale auteur-narrateur-personnage, caractéristique de l'autobiographie, est rompue et les rôles sont partagés.

Enfin voici qu'apparaissent d'autres personnages, tracés d'un geste rapide au goudron - du bitume - matière noire et brillante, sur des reproductions photographiques d'intérieurs bourgeois, extraites de catalogues de papiers peints des années 80. Des fantômes, partout chez eux, qui viennent peupler le vide de ces pièces confinées, et, peut être, les aérer. Comme Fafarelle sur la toile, sur la scène et sur l'écran, ces personnages parfois comiques, ludiques (mais de quoi rions-nous ?), parfois tragiques ou simplement tristes (mais pourquoi ?), nous inquiètent et nous interrogent.

Raphaëlle Paupert-Borne en convient : son travail est, pour une part, autobiographique : «*Si on part de soi, c'est peut être plus simple d'aborder le monde.*»*

Mais si elle filme, peint ou réalise des performances, ce n'est pas pour enregistrer directement son vécu, le constater, le réfléchir afin de produire un autoportrait. Il s'agit plutôt, en rencontrant des personnages, en parcourant des intérieurs, de se donner des possibles, d'augmenter sa vie.

L'équipe de l'Artothèque Antonin Artaud : Paul Adorno, Denis Chapal, Geneviève Couraud, Gérard Fontes, Georges Lalanne, Luisa Marques dos Santos, Nicole Pardoux.

*entretiens avec Raphaëlle Paupert-Borne, 4 septembre, 7 novembre 2003. Marseille.



Carnaval

1997, acrylique sur toile 140 x 180 cm



1997, acrylique sur toile 140 x 180 cm

Duc



La Mer

2001, acrylique sur toile, 80 x 100 cm



Sans titres

2001, encre et médium à l'œuf sur papier,
28 x 35 cm et 28 x 45 cm



2001, acrylique sur toile, 80 x 100 cm

Campagne





Place moins scène égale chaise

Une douzaine de tableaux de petites dimensions (pages 18 à 21) au colorisme véracé mâtiné de réalisme naïf qui représentent des intérieurs non pas sans vie mais, au contraire, en veille, des paysages chargés sur l'horizontale, des proches qui pique-niquent ou se font masser et encore, Fafarelle, qui fait que les proches sont aussi le paysage, le mobilier etc. C'est la série la plus hétérogène de tout le travail de Raphaëlle Paupert-Borne en 2000-2001, sur laquelle vient le travail réalisé depuis. On retrouve le jeu des tons colorés (distribution des rehauts) qui la caractérise dans la série, plus récente, de « scènes de genre » (pages 22 à 25) traitées en blancs plus ou moins opaques sur fond noir. L'effet de réserve acquis par le trait et la figure est alors celui que chaque vignette (pages 26-27) ¹, note d'une saynète prise au pinceau, gagne par la composition en ensembles de six vignettes ou plus dans laquelle on la voit.

Ce rôle d'ébauche de projet et d'œuvre finie à la fois que peut avoir telle ou telle pièce corrobore l'élaboration en somme picturale du travail filmé, peint ou sur scène. Au fil des performances ténues formées en numéro de clown, R.P.B. a construit un personnage. Dès 1993, ce personnage fut donc un clown nommé Fafarelle, à la fois drôle, parce qu'il est triste et triste parce qu'il essaye d'être drôle. Un clown tragi-comique, selon la version que Clément Rosset propose de cette notion : « Marx, paraphrasant Hegel, dit que les événements historiques se reproduisent toujours deux fois, la première sur le mode tragique, la seconde (répétition) sur le mode comique [...]. La répétition tragique donne du même coup le répété et l'original »². L'autarcie, tragi-comique, se retrouve à plusieurs niveaux dans la peinture de R.P.B. Notamment dans le fait qu'elle ait construit son propre motif à partir d'elle-même, sans recourir au dispositif contraignant de l'autoportrait et du peintre se peignant, en construisant un autre personnage, aussi effectif que le peintre mais libéré de ses contraintes. Cette réalisation suppose une existence autonome de Fafarelle et donc des existences indépendantes de celles du tableau, au départ, d'où l'utilité de la scène.



Certains numéros furent filmés, mais la peinture et le dessin offrirent à partir de 1995 un cadre privilégié à l'évolution du personnage. Et la peinture de paysage en particulier puisque, à un personnage doté de ce caractère-là (celui de Buster Keaton, que le cinéma parlant a tué), c'est le genre de la ballade, c'est à dire l'errance en musique, qui convient le mieux. Fafarelle est, par le jeu du contraste, silencieuse, surtout en peinture mais aussi au cinéma. Sur scène, l'utilisation typique de la peinture de décor la voue à la prestidigitation et au trompe-l'œil, aux substitutions. Un clown peintre (et il ne s'agit pas, ici, du comique de peintre qui cherche un alibi à son métier) n'est pas en mesure de résister à la tentation magique que sa double vocation lui suggère. L'illusion, équilibre périlleux³ qui est le principe général de la magie, la rattache à l'acrobatie. Clown, magie, acrobatie, sont trois éléments fondamentaux du cirque. Le répertoire que forment la *Danse des plateaux* (où l'équilibre lui-même est une illusion) et le dressage du chien automate depuis 1994 synthétise, dans cette ambiance tragi-comique, ces trois éléments. Le mouvement rotatif simultané de la tête et des pieds (pattes arrières) insinue la double interprétation, que ce fût sur scène ou dans les tableaux, de Fafarelle qui faisait le chien, mais le dresseur aussi. Au même titre que le loup, le renard et la belette, brossés par un jus brun, attablés autour d'un napperon en dentelle de nylon et semblant attendre un plat de chips et une bière tiède à la fin de la chanson, en sont ses déclinaisons simultanées (pages 28 & 29).

C'est maintenant l'image imprimée (imprimé sur-peint et le tout imprimé au format définitif) qui offre maintenant son cadre à l'évolution du personnage peint. Et si ce personnage peint se démultiplie pour asseoir à sa table d'autres convives qui, malgré l'ambiance d'intérieur meublé et l'oppression de la tapisserie, sont nettement ceux de la fable, le personnage filmique aussi doit pouvoir se diviser. Que ce soit dans les films ou ces repro-peintures, c'est Fafarelle qui fait le berger, le skieur et le personnage peint, la grand-mère, mais le loup aussi. Les intérieurs et le paysage de Fafarelle sont fantastiques. Une toile l'atteste: le personnage y circule sur une table, entre une bouteille d'americano et une plante verte, toutes les deux plus grandes que lui.

Comme Fafarelle est le gabarit, on retrouve la plante et la bouteille devenues géantes sur la scène et, ce changement d'échelle le confirme, l'étiquette de la bouteille qui y sert de porte est bien le même verre opacifié qu'employa Lewis Carrol pour passer de l'autre côté. Un film aussi : le costume est monté sur des skis et défile à toute allure par des voies de neige sans relief qui séparent des bosquets opaques de sapins. La vitesse, la vivacité des virages, la neige pulvérisée sont silencieuses à l'image de l'adéquation idéale du ski et de la pente neigeuse parcourue avec adresse. Fantastique parce que si la neige évoque le silence, la vitesse non. Et comme la neige glisse la vitesse est immense pour le costume, et le décalage aussi s'accroît tout le temps du film, entre nous et l'ambiance, tandis que le costume et le paysage s'appareillent pour la former.

Les petits formats préparent les plus grands, les grands anticipent un élément scénique, un décor. Mais à toutes les dimensions, il est des peintures (suffisantes) qui ne donnent pas lieu à un développement dans le décor ou la « grande toile ». Le champ des investigations picturales de R.P.B. s'étend ainsi du tout petit format peint jusqu'au tridimensionnel à l'échelle d'une réalité sur la scène, dont le gabarit (le modèle et le patron) est le personnage physique : Raphaëlle, donc, Fafarelle et, donc, le costume, c'est à dire la silhouette. Cette translation de l'individu dans le vide des mensurations du personnage fictif s'opère également vers tout support. Dans les tableaux et les films, l'effet comique du personnage, dépourvu de la complicité que la scène autorise avec le spectateur, provient alors de ce qu'on le montre qui se cache. Le paysage est le lieu où, contrairement à la scène, on se dissimule, le lieu où l'on se fond dans le décor. Sur scène Fafarelle se fond en chien, dans la campagne en cyprès et, dans la mer, c'est un bois flotté. Elle fait la planche. Cette mue du paysage en « théâtre » est la conséquence de toute apparition de Fafarelle. Que le décor révèle le personnage ou bien que celui-ci altère le paysage, ceux où Fafarelle n'est pas représentée représentent des espaces où elle aurait tendance à figurer. L'utilité interne, de tel ou tel élément de l'œuvre, est ambivalente. Si un dessin, comme souvent, peut jouer les deux rôles (d'objet pictural en soi et d'ébauche), un tableau aussi a souvent, quelle qu'en soit la taille, une fonction préparatoire – mais un film ? Si un film peut avoir une fonction préparatoire, ce serait, dans le cadre de ce travail et de son personnage, la préparation à un numéro de scène. Mais si le personnage ne joue plus sur scène, c'est l'autonomie du peintre et du personnage peint qui s'altère. Ce qui, dans la réalité de l'œuvre, ne peut avoir qu'une sorte de conséquence : que le personnage peint ne s'identifie plus à celui (du clown) qui le peint.

Le personnage demeure un effet, de modelé, opaque ou transparent. Il s'accoutre de tant d'artifices qu'on se demande s'il y a une tête sous le chapeau, et un manteau sous la pochade, il a la même présence de face et de dos (la barbouille est un manteau et le chapeau une tête). Fafarelle est un personnage prothétique dont la place autorise tous les mimétismes, y compris celui avec l'ailleurs. C'est à cette absence que fait écho sa désolation. Son manteau orné de clochettes assure à chaque mouvement un écho mystérieux, un ornement lointain qui annonce l'absence toute proche. Le cinéma comme la peinture supprime, par la fiction picturale, le trac et les accessoires de la scène, ceci est remplacé par ceux-là : modèles, cascadeur-doublure, caméraman qui participent au travail. Cette mise en œuvre des contraintes va dans le sens de l'autarcie. Fafarelle, bien sûr, est une forme de Raphaëlle. Mais le redoublement de la première syllabe n'est pas infantile, ni bègue, ni idiot ni gaga, même s'il indique l'innocence triste qu'on pourrait attribuer à Gaston Chaissac. C'est d'avantage un ton, une forme phonétique méridionale telle que les termes *farfale* ou *cagarelle*. C'est quand même une redite du nom de l'auteur dans celui du personnage. Redite que rappelle le déploiement de ses fonctions : pour le personnage de skieur, le doublage par un cascadeur est aussi une façon de faire occuper le vêtement par d'autres, le costume étant la seule identité, la seule condition du personnage. Plus fort, dans les intérieurs repro-peints la silhouette hésitante mais caractéristique est la condition suffisante à l'apparition du personnage. Mais ce personnage-là décline du skieur-berger qui décline lui-même du personnage initial clown-peintre, à quoi donc la place est-elle faite ? Elle est faite.

Mathieu Provansal

1. Bien que ces dessins au goudron sur papier-peint soient des formats de cinquante centimètres de côté, on les appelle vignettes par commodité, à cause de leur présentation en un ensemble.
2. Clément Rosset, dans «Logique du pire»; éd. P.U.F. coll. Quadrige, p.64.
3. disons, par exemple, les *Shéhérazades* de Magritte.

Allongé

2001, encre et médium à l'œuf sur papier, 28 x 35 cm





Apnée

4 films Super 8 tournés montés, une série qui commence. Les films sont un développement récent d'autres travaux, peintures ou spectacles, où Fafarelle évolue depuis plusieurs années. Ce sont, au départ, une montagne, un quartier, un terrain en bordure de ville : un espace vide reconnu par le personnage et par la caméra, comme un paysage, une scène. Le tournage est une sorte d'improvisation, ce qui arrive n'arrive qu'une fois, jouer, être là. Le cinéma par son travail d'équipe ouvre l'univers de ce personnage solitaire. Aussi, sont-ils artistes, cinéastes ou tout simplement voisins qui tiennent



photographies du tournage avec Amandine Fumex, Jean Laube, Rémy Jacquier

Film de faubourg

Fafarelle et Bernard, deux clowns se promènent l'un l'autre dans les terrains vagues, les arbres, les pavillons; ils écoutent des chiens et font les chiens.

Réalisé avec Caroline Delaporte, images de Claude

Montage des films

avec

Céline Bellanger

Les films sont réalisés au SACRE (Studio Autonome du Cinéma de Recherche), Film Flamme, Marseille.

Caillol.
page 1





tour à tour la caméra, ou «doublent l'héroïne». C'est du vrai cinéma post-synchronisé comme à Cinecitta.



Le Berger

(Le gardeur de troupeaux) il va au rythme des cloches, du vent et des nuages, au milieu de son troupeau. Plus tard dans la vallée, les moutons dévalent, lui fait le Gilles dans l'ombre des chemins. C'est l'état animal de l'homme.

Les images sont de Rémy Jacquier, Jean Laube, le troupeau

d'Amandine Fumex.
ci-dessus



Captation des films *Apnée*

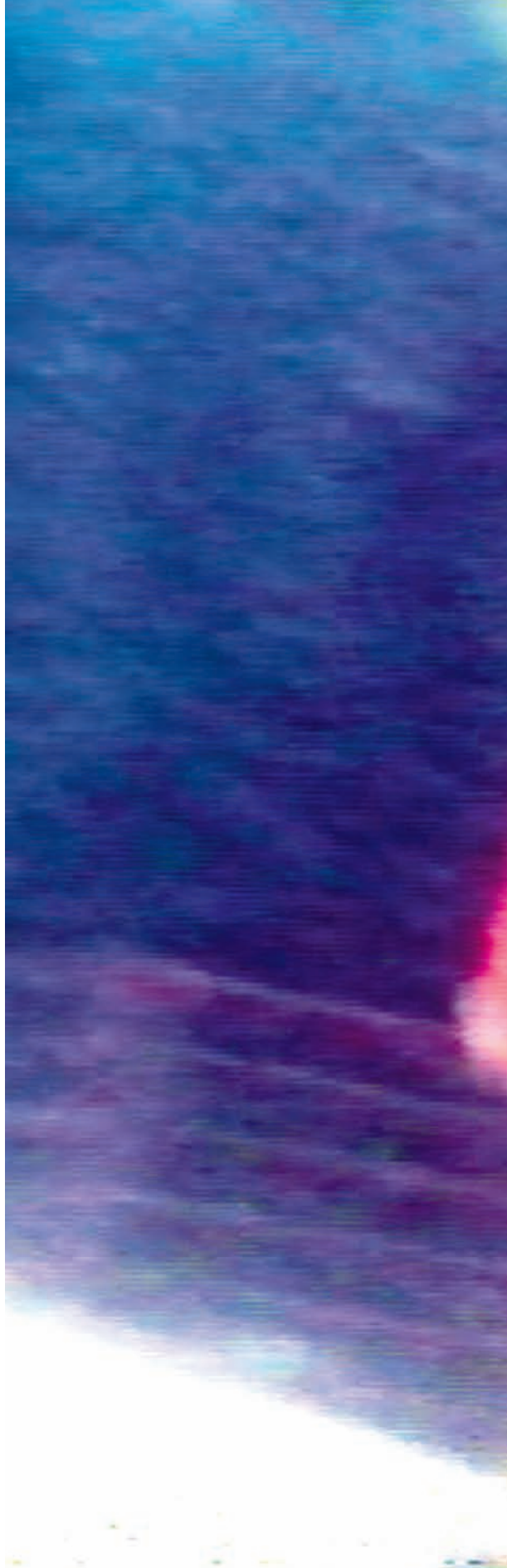
2003, 15'





Toussière
Ruisseau

2002, gouaches sur bois, 14 x 20 cm







Sans titre



Sans titre



Salle d'eau 2000

Alcôve 2000



*1, rue de l'Ancienne
Préfecture* 2003

cire saponifiée et pigments
sur bois, dimensions : de
10 x 15 cm à 14 x 20 cm





Cuisine Lyon 2000

Chambre 2000



Chambre Lyon 2000





Cuisine

2000, cire saponifiée et pigments sur bois, 14 x 20 cm

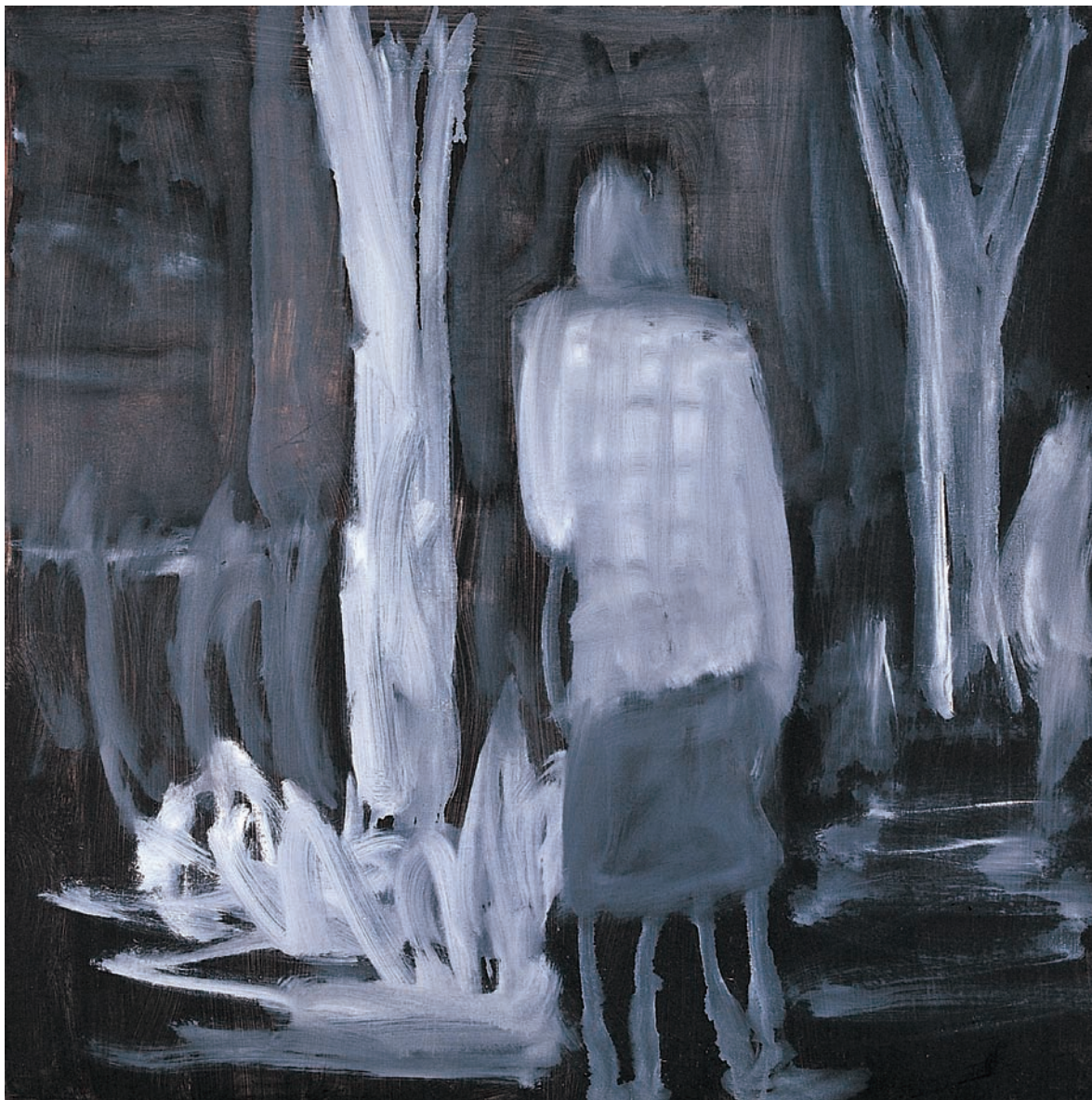


Dos 2000, cire saponifiée et pigments sur bois,
14 x 20 cm



2002, gouache sur bois, 14 x 20 cm

Marguerite



Jardin public

2003, huile sur toile, 1 x 1 m



2003, acrylique sur toile, 1 x 1 m

Les deux garçons et la rivière



Le Buëch



La Piscine

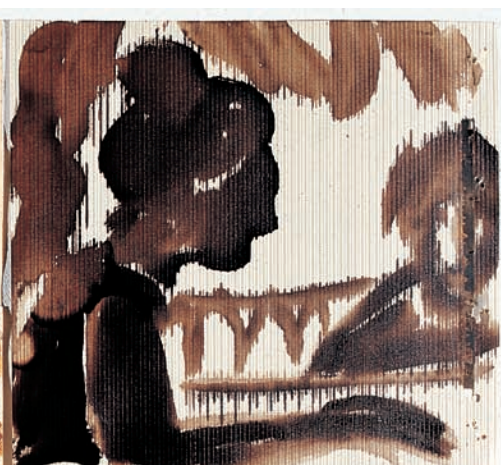
2003, acrylique sur bois, 18 x 27 cm



La Nuit

L'Été







Série de 40 dessins au goudron sur papier peint, chaque élément 47 x 51 cm, 2003.





Le Repas

2003, tirage argentique marouflé sur dibon, 118 x 120 cm



2003, tirage argentine marouflé sur dibon, 109 x 120 cm

Chambre



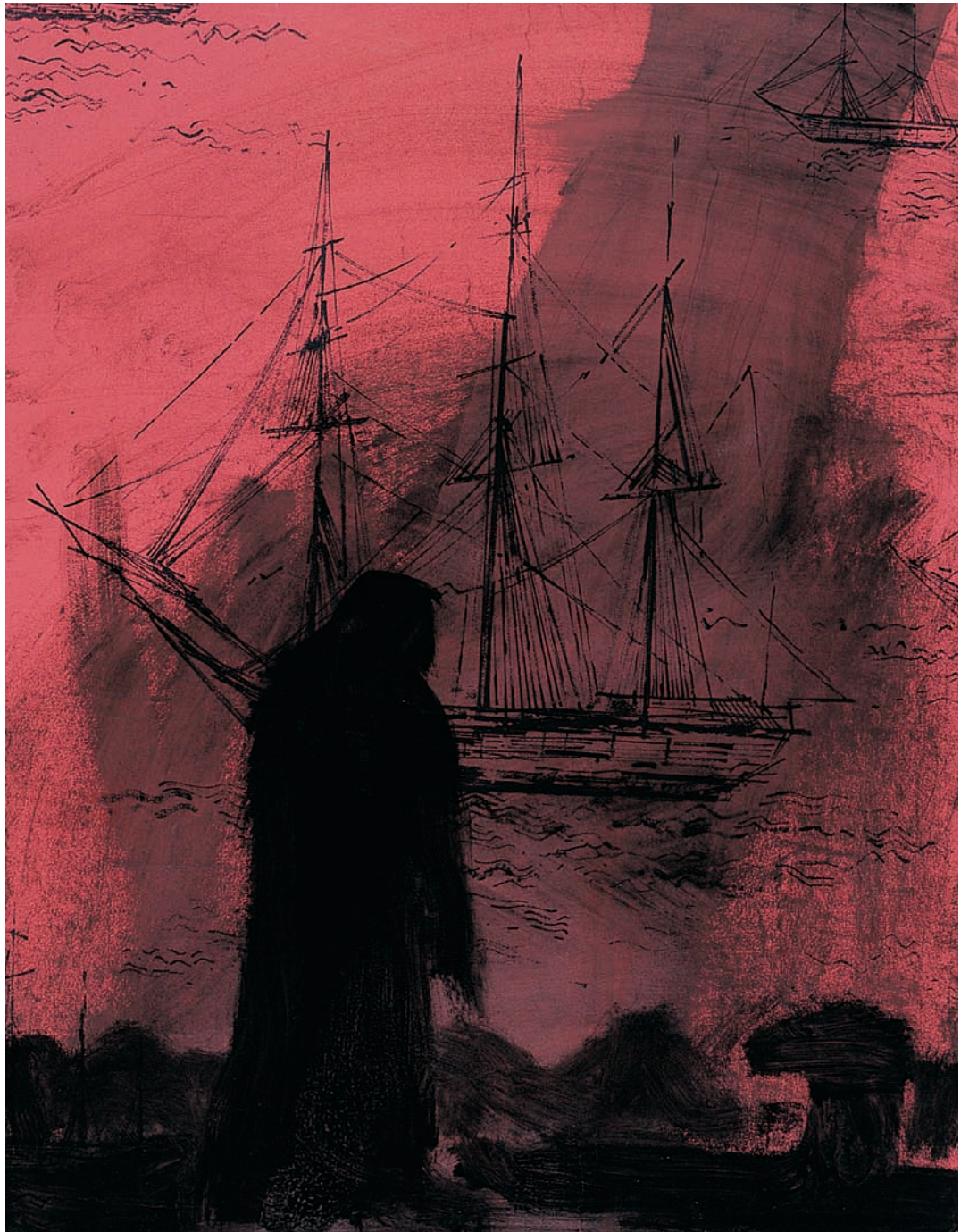
Nage

2003, goudron sur papier peint marouflé sur toile, 38 x 46 cm



Sans titre

2003, goudron sur papier peint marouflé sur toile, 40 x 60 cm



2003, goudron sur papier peint marouflé sur toile, 50 x 65 cm

Bateau

Raphaëlle Paupert-Borne

née en 1969. Vit et travaille à Marseille.

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2004 Artothèque Antonin Artaud, Marseille
2003 Mais, galerie Miscéllanée, Cotignac
2002 Juste pour voir, galerie Res Rei, Limoges, commissaire Otto Teichert
Raphaëlle Paupert-Borne, CE de Air France, aéroport de Marignane, commissaire Régine Dottori
2001 Raphaëlle Paupert-Borne, galerie Arterna, Marseille
Raphaëlle Paupert-Borne, mairie des 13^e et 14^e arrondissements, Marseille
Galerie Philippe Panetier, Nîmes
2000 Galerie du Tableau, Marseille
1996 Galerie du Tableau, Marseille
1995 Tohu-Bohu, Marseille
Artothèque Antonin Artaud, Marseille
1994 Galerie du Tableau, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2004 Galerie de l'école d'art, Marseille, commissaire Philippe Cyroulnik.
2003 Et toutes elles réinventent le monde, CRAC Le 19, Montbelliard-Belfort, commissaire Philippe Cyroulnik.
Comment j'ai réussi dans la vie, château de Servières, Marseille
2002 Vu d'ici, château de Lauris (84)
Juste pour voir, Grand Théâtre et ENAD, Limoges
L'Envers de la Gardine, Musée de l'Évêché, Limoges
2001 Shoot Rage Hipp, Galerie Philippe Panetier, Nîmes
Candidats, Tohu-Bohu, Marseille
2000 Galerie Philippe Panetier, Nîmes
1999 Galerie Philippe Panetier, Nîmes
1999-98 Carlos Kusnir et ses invités, Le Grand café, Saint-Nazaire
1998 Le Grand ordinaire, théâtre Bonlieu, avec Jean Laube, Annecy
Chers artistes, donnez nous de vos nouvelles, Artothèque Antonin Artaud, Marseille
Les Saisons, galerie Eric Dupont, Paris
1997 Raphaëlle Paupert-Borne et Jean Laube, Interface MMM, Marseille
La Compagnie, Marseille
1996 Estelle Fredet et Raphaëlle

Paupert-Borne, Interface MMM,

Marseille

1995 Quatre rencontres pour une

exposition, Artothèque Antonin

Artaud, Marseille

1991 L'École est finie, école des

Beaux-Arts, Nîmes

1990 Châteaux, Chapeaux, école

des Beaux-Arts, Nîmes

FILMS ET SONS

2003 Apnée, 15' (film super 8, diff. dvd), diffusions : soirée Séquences, Le Plateau, Paris ; Avignon ; Cotignac ; château de Servières, Marseille.
Mer et Campagne, bande sonore 30' ; 3m20, vidéo, 7' ; 4 m, vidéo, 8'.
Diffusion : soirée Séquences, Le Plateau, Paris 2003
2001 Littoral, 1995, vidéo, 7'30'', diffusion : galerie Arterna, Marseille, 2001; Film Flamme, Marseille
1998 Fafarelle à Saint-Nazaire, dv, 3'10'', diffusion : Le Grand Café, Saint-Nazaire
1997 Fafarelle à la Campagne, Beta SP, 3'50'', diffusion : Le Grand Café, Saint Nazaire.
Fafarelle à la Campagne, Beta SP, 3'40'', diffusion : Cinemac-Le Miroir, Marseille ; La Compagnie, Marseille ; Vidéochroniques, Marseille ; La Station, Nice.
Fafarelle à l'Exposition, Beta SP, 9'30'', diffusion : Vidéochroniques, Marseille, 1997.
1996 Fafarelle à l'Exposition, Beta SP, 9'30'', diffusion : Interface MMM, Marseille ; La Station, Nice, 1997.

INTERVENTIONS DE FAFARELLE

2001 Tableaux pour une exposition vivante, carte blanche à Yves Fravéga, Théâtre des Bernardines, Marseille.
2000 Discours, première partie d'un spectacle de Caroline Delaporte, Festival Ziva/Emmetrop, Bourges.
Pas de silence pour la couleur, colloque, école des Beaux-Arts, Aix-en-Provence.
1 art > 1 milliard, spectacle avec Caroline Delaporte, Interface MMM, Marseille.
1998 Le Grand Ordinaire, de Yves Fravéga, Scène nationale de Bonlieu, Annecy.
1997 Spectacle de Sophie Conté, théâtre des Bernardines, Marseille.
1996-95 Clown à domicile, Marseille, Nîmes, Paris, Dijon.
1995 Fafarelle, hôpital de La Timone, Marseille ; école de La Tour Magne, Nîmes.
Cabaret Oriental et Extrême Oriental, Printemps de Bourges.
1994 Fafarelle et Bernard, avec Caroline Delaporte, Interface MMM, Marseille.

PERFORMANCES ET REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

1995 La Fée Électrique, de Peter

32 crédits photographiques : Mathieu Ducaroy, Mylène Malberti, Raphaëlle Paupert-Borne. Conception graphique Stéphane Tanguy/maquette à 4 mains avec Raphaëlle Paupert-Borne. © Raphaëlle Paupert-Borne, © Mathieu Provansal, © Artothèque Antonin Artaud, tous droits réservés. Raphaëlle Paupert-Borne remercie l'équipe de l'Artothèque Antonin Artaud et toutes les personnes qui ont rendu possible ce projet.